

LA MARCHE DE LONGUE DURÉE QUÉBÉCOISE

ÉTAT DES LIEUX ET PERSPECTIVES DE DÉVELOPPEMENT

Rando Québec Éditions

4545, avenue Pierre-De Coubertin, Montréal (Québec) H1V 0B2 Téléphone : 514 252-3157

randoquebec.ca

Photo de couverture : Clint Patterson, Unsplash

Juin 2021



CRÉDITS

PRODUCTION

Direction de projet

Grégory Flayol

Recherche et rédaction

• Michel O'Neill, Ph.D.

Révision linguistique

• Hélène Charpentier

Design graphique et mise en page

• Olivier Bélanger

CONTRIBUTION

Nous remercions grandement Michel O'Neill d'avoir contribué généreusement à la banque de photos en vue d'illustrer le présent rapport.

FINANCEMENT

Ce travail a été rendu possible grâce à la contribution financière du ministère de l'Éducation du Québec.



Droits d'auteur : © Rando Québec

Aucune partie de ce rapport ne peut être reproduite, publiée, ou diffusée sans l'autorisation de Rando Québec.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	IV
FAITS SAILLANTS	IV
AVANT-PROPOS	V
QU'EST-CE QUE LA MARCHE DE LONGUE DURÉE ?	VI
OBJECTIFS DU DOCUMENT	VI
MÉTHODOLOGIE	VII
SECTION 1 – LA MARCHE DE LONGUE DURÉE QUÉBÉCOISE VERS COMPOSTELLE	
AILLEURS À TRAVERS LE MONDE ET AU QUÉBEC	1
1995-2019 : ORIGINES ET ÉVOLUTION DE LA MARCHE DE LONGUE DURÉE QUÉBÉCOISE	1
LA SITUATION DE LA MARCHE DE LONGUE DURÉE QUÉBÉCOISE EN 2019	4
2020 : L'IMPACT DE LA COVID	7
LES SAISONS 2021 ET SUIVANTES : SOUS LE SIGNE DE L'INCERTITUDE PARADOXALE	9
SECTION 2 – QUATRE ENJEUX CENTRAUX	11
COMMENTAIRES GÉNÉRAUX	11
MÉCANISMES DE RECONNAISSANCE DES PARCOURS	12
HÉBERGEMENT	16
FORMATION/ACCOMPAGNEMENT	21
DÉVELOPPEMENT DE LA CLIENTÈLE QUÉBÉCOISE ET INTERNATIONALE	24
CONCLUSION : PISTES D'ACTION ET RÔLE DE RANDO QUÉBEC	27
RÉFÉRENCES	28
NOTES	29
ANNEXE 1	30



INTRODUCTION

FAITS SAILLANTS

La marche de longue durée, parfois appelée « marche pèlerine », est un type particulier de pérégrination devenu à la mode à la suite du renouveau d'intérêt durant les années 1980 pour le pèlerinage à pied vers Saint-Jacques-de-Compostelle, en Espagne. Le Québec a commencé à s'y intéresser vers le milieu des années 1990. Le présent document propose un état des lieux de ce type de pratique après une vingtaine d'années d'expansion, en vue d'en voir les possibilités de développement futur et le rôle que Rando Québec pourrait y jouer.

Pour la dimension historique du phénomène entre les années 1990 et 2019, les travaux universitaires du chargé de projet, le professeur Michel O'Neill, qui l'étudie de manière soutenue depuis 2014, ont été utilisés. Pour la situation des saisons 2020 et suivantes, un premier questionnaire a été envoyé à 45 entités (35 parcours et 10 organisations fournissant des services) avec un taux de réponse de 91,1 %. Pour documenter l'avis des artisan·e·s de la marche de longue durée en regard de quatre enjeux clés, un second questionnaire comprenant 22 questions ouvertes a été soumis à 50 entités (35 parcours, 5 parcours en développement, 9 organisations offrant des services et un expert), avec un taux de réponse de 82,0 %. L'ensemble de ce processus a donc permis de saisir de manière représentative et significative le pouls des artisan·e·s du milieu qui, parfois depuis peu, mais pour la plupart depuis des années, sinon des décennies, font évoluer la marche de longue durée québécoise.

LES PRINCIPALES CONCLUSIONS TIRÉES DE L'ANALYSE ÉTABLISSENT QUE :

- L'intérêt québécois pour la marche de longue durée s'inscrit dans un mouvement mondial très effervescent depuis une dizaine d'années.
- La notoriété québécoise de la marche de longue durée ailleurs qu'au Québec, en particulier vers Compostelle, est très grande alors qu'elle est très faible en regard de la trentaine de parcours québécois de ce type existant au début de la décennie 2020.
- Le milieu québécois qui offre parcours et services est lui-même en effervescence, surtout depuis le milieu de la décennie 2010; ses promoteurs le font toutefois avec des visions et des stratégies très diversifiées, ce qui ne va pas sans créer certaines tensions.
- L'impact de la pandémie, qui demeure encore difficile à établir, est paradoxal : d'une part, la marche (dont celle de longue durée) étant demeurée une des seules activités disponibles et valorisées, a été (re)découverte par de nombreuses personnes; d'autre part, malgré son potentiel énorme, jusqu'où cet engouement se maintiendra en contexte d'infrastructures d'hébergement et d'alimentation fragilisées, demeure incertain.
- Une majorité d'artisan·e·s trouvent que Rando Québec est l'organisme le mieux placé, en interaction soutenue avec le milieu, pour canaliser les énergies vers une pratique sécuritaire et durable de la marche québécoise de longue durée. De très nombreuses suggestions ont été faites lors de cette consultation sur les directions que celle-ci pourrait prendre au cours des prochaines années.



AVANT-PROPOS

La marche de longue durée est un type particulier de pérégrination devenu à la mode à la suite du renouveau d'intérêt durant les années 1980 pour le pèlerinage à pied vers Saint-Jacques-de-Compostelle, en Espagne. Le Québec a commencé à s'y adonner vers le milieu des années 1990. Malgré son potentiel énorme, étant donné que sa pratique requiert des niveaux moins élevés de forme physique ou d'équipement que sa cousine en grande nature, la longue randonnée, elle demeure encore très peu connue au Québec, malgré l'explosion de sa popularité depuis une dizaine d'années un peu partout à travers le monde.

Rando Québec s'intéresse depuis longtemps à ce genre de marche. Nous avons même contribué activement à sa naissance au tournant du millénaire en hébergeant pendant plusieurs années, du temps où nous portions encore le nom de « Fédération québécoise de la marche », Pèlerinage Québec 2000 (PQ2000), l'organisme à but non lucratif (OBNL) qui a mis sur pied nos premiers chemins québécois de marche « à la Compostelle ». Pris par nos nombreuses obligations, nous avons toutefois diminué notre participation à son évolution une fois PQ2000 disparu,

rendant néanmoins régulièrement compte de son développement à travers des articles dans notre revue et en proposant sur notre site une catégorie « Chemins québécois inspirés du pèlerinage vers Saint-Jacquesde-Compostelle » où étaient répertoriés un certain nombre de ceux-ci.

Fin 2019, à la suite de la demande de certains de nos membres, nous avons décidé de nous y investir à nouveau plus significativement, car après une vingtaine d'années, la marche de longue durée avait pris au Québec une expansion considérable et était en pleine effervescence. Grâce à une réponse favorable du ministère de l'Éducation du Québec à notre demande d'aide financière, nous avons pu entreprendre des travaux de recherche et de consultation du milieu, afin de produire un document relatif à l'état des lieux et aux perspectives de développement de la marche de longue durée au Québec.

Pour sa réalisation, nous avons pu nous adjoindre comme chargé de projet M. Michel O'Neill, professeur émérite de l'Université Laval à Québec. En plus d'être un marcheur chevronné avantageusement connu dans le milieu, il étudie depuis 2014 comme chercheur universitaire, avec son œil de sociologue, la marche de longue durée québécoise¹. Nous avions pu bénéficier l'an dernier de sa collaboration pour un numéro spécial de notre revue sur le sujet² et nous avons été enchantés de pouvoir à nouveau compter sur sa rigueur et sa connaissance approfondie du milieu.

Alors bonne lecture et un immense merci aux artisan·e·s qui ont répondu de manière exceptionnelle à cette consultation malgré les difficultés supplémentaires de ces temps pandémiques. Au plaisir de continuer à travailler ensemble à rendre la marche de longue durée encore plus accessible et sécuritaire pour les Québécoises et les Québécois!

Grégory Flayol

Directeur adjoint et Responsable du dossier Marche de longue durée, Rando Québec

QU'EST-CE QUE LA MARCHE DE LONGUE DURÉE ?

Née dans la mouvance du renouveau d'intérêt pour le pèlerinage vers Saint-Jacques-de-Compostelle depuis les années 1980, la marche de longue durée est un type de randonnée pédestre qui se déroule sur plusieurs jours (au moins deux couchers en chemin) dans des lieux habités, en marchant principalement en milieu rural sur des rangs, chemins ou bords de routes. C'est ce qui la distingue de la longue randonnée, qui se déroule aussi sur plusieurs jours mais essentiellement sur des sentiers se situant en forêt ou en montagne. La marche de longue durée peut être pratiquée au Québec ou à l'étranger, avec des intentions de pèlerinage religieux, de défi physique, de tourisme culturel, de temps de pause dans une vie ou pour tout autre type de raison. Elle est à l'occasion désignée sous d'autres vocables, particulièrement celui de « marche pèlerine » qui évoque ses origines. À Rando Québec, nous avons toutefois suggéré, en 2020, lors de rencontres préliminaires à la présente opération d'état des lieux, d'utiliser pour la désigner l'expression moins connotée religieusement de « marche de longue durée », qui semble depuis rallier de plus en plus le milieu.

OBJECTIFS DU DOCUMENT

Destiné aux personnes et organismes désireux d'appuyer la marche de longue durée québécoise, le présent document comprend deux parties. Dans la première, il propose un état de situation de la marche de longue durée québécoise, en retraçant d'abord sa naissance et son évolution depuis le milieu des années 1990 jusqu'en 2019, dernière saison complète de l'ère pré-Covid. La saison 2020 est ensuite abordée, avec l'impact de la pandémie, pour finalement exposer la manière dont, au moment de l'écriture du document, au printemps 2021, les saisons 2021 et suivantes s'annonçaient.

Dans la seconde partie, la situation de quatre enjeux importants, ayant notamment émergé d'une rencontre tenue en avril 2020 avec une vingtaine d'artisan·e·s du milieu, est abordée: 1) les mécanismes par lesquels un parcours de marche de longue durée pourrait être formellement reconnu par Rando Québec; 2) l'hébergement; 3) la formation et l'accompagnement; et 4) le développement de la clientèle québécoise et internationale.

Finalement, le document se termine par une invitation à poursuivre le travail en partenariat pour faire évoluer la pratique, les organismes et les infrastructures à partir des nombreuses suggestions que la présente consultation a permis de recueillir. Le rôle que pourrait y jouer Rando Québec y est aussi mis en lumière.

vi

MÉTHODOLOGIE

Pour la période comprise entre les années 1990 et la saison 2019 incluse, les données utilisées ici sont celles recueillies dans ses travaux de recherche par Michel O'Neill à l'aide d'une combinaison de quatre techniques couramment employées en sciences sociales : l'entrevue, la recherche documentaire, l'observation participante et le questionnaire³.

Pour documenter les saisons 2020, 2021 et les suivantes, un premier questionnaire a été envoyé à 45 entités (35 parcours et 10 organisations offrant des services) actives dans la marche de longue durée québécoise. Le taux de réponse a été de 41 sur 45 (soit 91,1 %), la quantité d'information fournie variant selon les répondantes, mais étant généralement suffisante pour inclusion dans l'analyse.

Finalement, afin de documenter les différents points de vue sur les quatre enjeux importants mentionnés plus haut, un second questionnaire a été envoyé à 35 parcours, neuf organisations dispensant des services, cinq chemins en développement et à un expert sur les enjeux de l'hébergement au Québec, pour un total de 50 (voir annexe 1). En tout, 41 entités sur 50⁵ ont répondu à l'invitation, soit un taux de réponse exceptionnel de 82 % pour un tel type de questionnaire comportant 22 questions ouvertes. Ici encore, la quantité d'information fournie variait, mais dans une douzaine de cas, des réponses très détaillées, souvent de plusieurs paragraphes, étaient incluses.

Comme pour le premier questionnaire, de tels taux de réponse dans une période où la Covid rend tout plus compliqué, de la part de gens déjà très très occupés, témoignent à la fois de la motivation hors du commun envers la marche de longue durée qui habite ses artisan·e·s, ainsi que de la crédibilité développée depuis des années dans ce milieu par notre chargé de projet. L'ensemble de ce processus a donc permis de saisir de manière très représentative et significative le pouls des artisan·e·s du milieu qui, parfois depuis peu, mais pour la plupart depuis des années, sinon des décennies, font évoluer la marche de longue durée québécoise.



SECTION 1

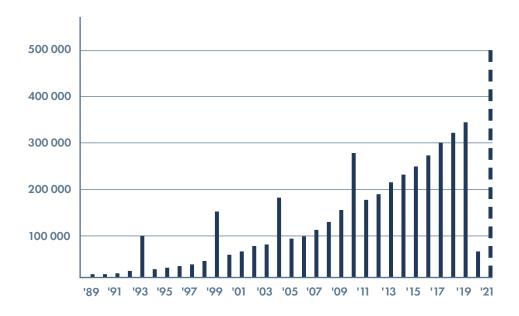
LA MARCHE DE LONGUE DURÉE QUÉBÉCOISE VERS COMPOSTELLE, AILLEURS À TRAVERS LE MONDE ET AU QUÉBEC

1995-2019 : ORIGINES ET ÉVOLUTION DE LA MARCHE DE LONGUE DURÉE QUÉBÉCOISE

C'est au cours des années 1980 que le pèlerinage à pied vers Saint-Jacques-de-Compostelle, instauré vers l'an 820, retrouve une certaine popularité. Après quelques siècles de dormance, c'est surtout à compter de 1989 que l'idée de se rendre à Santiago à pied, en empruntant dans la durée le tracé d'anciens chemins de pèlerinage, prend vraiment une envolée qui ne cessera de croître depuis. En effet, si au début des années 1980 ce ne sont que quelques dizaines de certificats de complétion du pèlerinage (la Compostela) qui sont émis annuellement par le bureau des pèlerins de la cathédrale de Santiago , ce nombre atteignait plus de 347 000 en 2019, dernière année complète avant la pandémie (voir figure 1)⁶.

Pour le Québec, l'année charnière est 1995, où deux précurseurs (Denis LeBlanc et Michel Dongois) se rendent chacun de leur côté sur les chemins de Compostelle qu'ils mettent littéralement sur la carte par la suite. Cela incitera plusieurs dizaines de pionnier ère s d'ici, à compter de 1996, à se lancer à leur tour sur les chemins de saint Jacques. Ils se regrouperont peu à peu en associations régionales qui se fédèreront en l'an 2000 en un organisme national à but non lucratif, toujours très actif en 2021 : l'Association québécoise des pèlerins et amis du Chemin de Saint-Jacques, ou AQPAC, mieux connue sous sa forme abrégée Du Québec à Compostelle (AQPAQ, 2021). C'est aussi à la fin de cette décennie que le premier chemin québécois de marche de longue durée, Le Chemin des Sanctuaires, sera lancé en 1999 grâce à l'OBNL Pèlerinage Québec 2000, sous l'impulsion de Denis LeBlanc appuyé par plusieurs autres pionnier ère s.

FIGURE 1: NOMBRE DE PÈLERINS AYANT REÇU UNE COMPOSTELA, 1989-2020



Source : Estadisticas, Oficina de acogida al peregrino, Santiago de Compostela

Du Québec à Compostelle prospérera durant toute la décennie 2000. Grâce au travail de centaines de bénévoles, l'association développera peu à peu ses huit sections régionales, son programme d'activités et ses outils de communication. Elle accompagnera ainsi dans leurs pérégrinations des milliers de personnes, de plus en plus au courant de l'existence des chemins de Compostelle et appartenant principalement à la génération des baby-boomers. Durant la décennie 2000, on assistera aussi au démarrage de 12 nouveaux chemins québécois qui, pour la plupart, prendront la forme d'un parcours linéaire ayant pour point de départ et destination un sanctuaire associé au catholicisme.

À compter de 2011, plusieurs petites entreprises seront créées, diversifiant de manière significative la nature des services offerts au cours de cette décennie. Elles le seront généralement par des gens de la génération X, souhaitant en faire leur gagne-pain en tout ou en partie. La diversification se reflètera aussi dans le genre de chemins qui seront ouverts au Québec durant cette décennie. Outre des parcours menant vers des sanctuaires, d'autres seront mis en place principalement dans une optique de tourisme ou de développement économique local, notamment par des municipalités régionales de comté (MRC). Ces chemins, souvent en boucle(s) plutôt que linéaires, ont une origine et une destination qui ne sont donc plus nécessairement des sanctuaires catholiques. Une vingtaine de chemins québécois feront ainsi leur apparition au cours des années 2010. Durant cette décennie, la communauté québécoise des pratiquant es de la marche de longue durée (ici ou ailleurs) va se structurer davantage, surtout à compter de 2014, notamment grâce à divers forums sur internet proposés par des parcours ou des organismes.

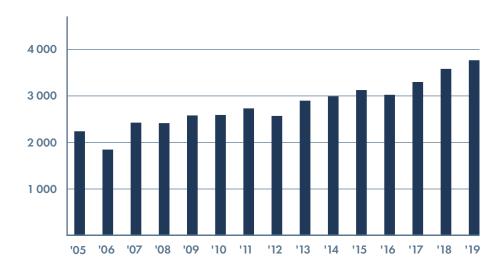


LA SITUATION DE LA MARCHE DE LONGUE DURÉE QUÉBÉCOISE EN 2019

2019 a été une année faste pour la marche de longue durée québécoise tant à l'étranger qu'ici. Près de 3800 personnes du Québec ont pérégriné sur les chemins de Compostelle, continuant la tendance à la hausse des années précédentes (figure 2) et s'ajoutant aux 45 000 autres, environ, qui y ont marché depuis les années 1990. En 2019, on continuait à noter une différence entre les gens d'ici et les pèlerins dans leur ensemble, à propos du genre et de l'âge : les pèlerins du Québec sont principalement des pèlerines (à 61,2 % par rapport à 51,2 % dans l'ensemble) et ils sont plus âgés (37,1 % ont plus de 60 ans, par rapport à 31,6 %). Le Québec a toujours été à l'avant-garde de deux tendances lourdes qu'on peut observer depuis les années 1980 sur les chemins de Compostelle : la féminisation et le vieillissement de la foule pèlerine.

On constate également une autre tendance lourde en 2019 : les gens du Québec voulant faire de la marche de longue durée à l'étranger souhaitent de plus en plus aller ailleurs que sur les chemins de Compostelle, que ce soit en Europe ou sur d'autres continents comme autour de l'île de Shikoku au Japon, par exemple. Cela s'inscrit dans une évolution mondiale qui s'accélère depuis une décennie : l'offre de parcours pour ce type de marche a littéralement explosé au cours des dernières années, comme le montrent clairement les 800 chemins sur les cinq continents récemment répertoriés par la journaliste française Fabienne Bodan (2018).

FIGURE 2: ÉVOLUTION 2005-2019 DU NOMBRE DE PÈLERINS QUÉBÉCOIS VERS COMPOSTELLE



Source : compilé par Michel O'Neill

Regardons au Québec maintenant. En ce qui a trait aux parcours proposés par divers types d'instances (entreprises à but lucratif, projets personnels de passionné·e·s, mais surtout OBNL de divers types, soit autonomes, soit liés à d'autres organisations telles que des MRC ou des diocèses, par exemple), on en dénombrait 31 en 2019 alors qu'on n'en avait identifié que 18 en 2016. Ici comme ailleurs, le phénomène est donc en croissance très rapide : les responsables de 35 parcours ont été approchés à l'hiver 2021 pour la présente consultation, en sus de cinq qui en étaient à divers stades de développement (voir annexe 1 pour la liste)!

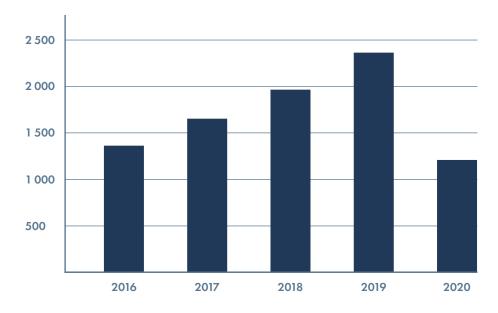
En 2019, sur ces 31 chemins, 26 étaient en activité et 5 en latence. En termes de longueur, 16 avaient moins de 200 km, 11 entre 200 et 800 km et seulement 4, plus de 800 km. 23 étaient linéaires et 8 permettaient de réaliser une ou plusieurs boucles. En 2019, on en retrouvait dans toutes les régions du Québec, sauf les plus septentrionales (Nord-Ouest, Côte-Nord et Nunavut), l'Estrie étant celle où leur présence était la plus marquée; quelques-uns, compte tenu de leur longueur, traversaient plusieurs régions. Sur ces 31 chemins, 13 s'affichaient comme centralement ou significativement catholiques, alors que pour les 18 autres, cette dimension était marginale ou absente.

Finalement, ce qui singularise les chemins québécois de marche de longue durée lorsqu'on les compare aux chemins vers Compostelle ou à d'autres chemins ailleurs dans le monde, c'est leur mode d'organisation. Lorsque l'on va outre-Atlantique par exemple, on auto-organise son voyage de manière autonome dans la très grande majorité des cas, alors qu'au Québec, on doit le plus souvent (21 chemins sur 31) s'inscrire à quelque chose de préorganisé, selon des formules variables. Cela est principalement dû, sur notre territoire très peu densifié, à la difficulté de trouver des hébergements prêts à accueillir des personnes à pied à des distances de marche quotidienne raisonnables, ce que fournissent selon diverses formules les chemins d'ici auxquels on doit s'inscrire. La forme la plus populaire est celle d'un parcours non balisé se déroulant généralement une fois par année où les membres d'un groupe, souvent une quinzaine de personnes environ, se retrouvent chaque soir dans un lieu d'hébergement préalablement réservé, après avoir marché soit seuls ou en sous-groupe(s) durant la journée.

Et, bien entendu, certaines personnes ne sentent pas le besoin d'emprunter des parcours déjà prédéfinis pour faire de la marche de longue durée dans la belle province : elles concoctent le leur, souvent en lien avec des causes particulières reliées à la santé. Ces trajets personnels empruntent généralement les bords de grandes voies de circulation telles les routes 132 ou 138, ou font largement usage de la *Route verte*, le tentaculaire réseau québécois de pistes cyclables multifonctionnelles.

En 2019, les 26 parcours en activité ont été fréquentés par 2318 personnes, âgées en moyenne de 57,3 ans, des femmes dans une proportion d'environ 75,9 %. Même si ces données de fréquentation demeurent approximatives, elles révèlent une augmentation significative depuis 2016 (+ 66,3 %), première année où elles ont été colligées (voir figure 3). Comme vers Compostelle, les chemins d'ici attirent donc une majorité de Québécoises de la génération du baby-boom. L'intérêt de faire de la marche de longue durée ici plutôt qu'ailleurs augmente lui aussi de manière nette avec les années alors qu'il n'y a pas si longtemps, les personnes s'adonnant à ce type de marche avaient tendance à trouver les parcours québécois moins attrayants que ceux à l'étranger.

FIGURE 3 : ÉVOLUTION 2016-2020 DU NOMBRE DE PERSONNES SUR LES CHEMINS QUÉBÉCOIS DE MARCHE DE LONGUE DURÉE



Source : compilé par Michel O'Neill

Pour terminer ce tour d'horizon de l'année 2019, signalons que les cinq entités québécoises recensées cette année-là qui offraient des services aux marcheur-se-s de longue durée soit bénévolement, soit contre rémunération, fonctionnaient à plein régime. Le fait que cinq autres aient été depuis ou créées, ou repérées (voir l'annexe 1), montre une fois de plus l'effervescence entourant tout ce qui a trait à ce type de marche au Québec.

2020: L'IMPACT DE LA COVID

Comme le reste, la marche de longue durée a été frappée de plein fouet par la pandémie. Si l'on regarde la fréquentation des chemins de Compostelle par exemple (voir figure 1), on peut constater entre 2019 et 2020 une diminution radicale de 84,5 % du nombre de Compostelas émises. À la suite des confinements, des restrictions sur les voyages internationaux ainsi que des mesures sanitaires de quarantaine et de celles requises de la part des lieux d'hébergement et de ravitaillement partout en Europe, à peu près personne du Québec n'est allé sur les chemins de Compostelle. Plusieurs parcours et le bureau des pèlerins de la cathédrale ont même été fermés durant un certain nombre de mois.

Faisant contre mauvaise fortune bon cœur, les gens d'ici ont troqué leur projet vers Compostelle contre des activités alternatives souvent très originales en marchant au Québec soit seuls, soit en communautés virtuelles, en se créant différents parcours urbains ou ruraux reproduisant, par exemple, les étapes et distances de certains parcours vers Compostelle, ou même en montant et descendant les escaliers chez eux!

Quant à la situation des 35 parcours québécois interrogés pour la présente consultation, sur les 32 qui nous ont fourni de l'information, une bonne majorité (19) ont été complètement fermés en 2020 alors que 7 ont été complètement ouverts et que 6 l'ont été partiellement, au rythme des consignes de santé publique. Leur ouverture, complète ou partielle, ou leur fermeture ont été principalement liées au mode organisationnel des chemins.

En effet, les sept chemins demeurés ouverts selon leur calendrier habituel étaient des parcours autonomes, où les organisateurs fournissent un tracé, généralement balisé mais pas toujours, en laissant aux personnes qui l'empruntent l'entière responsabilité d'y établir la nature et la durée de leur périple et de trouver hébergement, ravitaillement, eau, etc. à partir de listes papier ou en ligne qu'on leur fournit gratuitement ou moyennant rémunération. Ceux qui ont été complètement fermés sont des parcours, habituellement non balisés, qui fonctionnent sur inscription à des moments précis et limités durant la saison. Comme ils organisent l'hébergement de celles et ceux qui s'y inscrivent, ils ont préféré jouer de prudence en raison de l'impossibilité de garantir aux hébergeur-se-s et aux marcheur-se-s que leur parcours serait sans risque lié à la Covid, et en raison également des périodes imprévisibles de fermeture ou de modification des possibilités d'accueil dues aux consignes sanitaires. Ils ne souhaitaient pas devenir des vecteurs de propagation de l'épidémie en plus, pour certains, du risque de mettre leur responsabilité civile en cause dans des conditions où leurs contrats d'assurance avaient été modifiés.

Comme substitution à leur offre habituelle, plusieurs parcours ont ici aussi été très créatifs. Certains ont proposé des alternatives sans coucher permettant de respecter les consignes sanitaires sous forme de communautés virtuelles marchant quotidiennement selon des modalités précises durant une certaine période; d'autres ont pour leur part suggéré aux populations locales des activités ponctuelles sur leur chemin, ou encouragé les personnes à redécouvrir leur région à pied, individuellement, en famille ou entre ami·e·s, en empruntant leur tracé sans y dormir. Les quelques chemins sur inscription qui ont ouvert partiellement, lorsque les conditions le permettaient, ont pu offrir durant des périodes limitées des activités de marche en groupes restreints où les solutions pour le maintien des consignes de l'INSPQ lors des repas et des couchers ont dû être encore une fois très imaginatives.

Paradoxalement, malgré ce contexte difficile, la marche de longue durée au Québec a connu une saison 2020 très active. En effet, comme on peut le voir à la figure 3, même s'il y a eu diminution de la fréquentation, elle a été beaucoup moins drastique (-47,5 %) que celle sur les chemins de Compostelle (figure 1). Les chemins qui ont été partiellement ouverts ont connu une vraie ruée sur les places disponibles. Le fait que la marche ait été une des rares activités extérieures facilement disponibles, encouragée par les autorités sanitaires et politiques même durant les périodes de confinement les plus sévères, ainsi que les restrictions sur les déplacements interrégionaux ou internationaux, ont incité davantage de monde à la pratiquer près de chez soi. Cela s'est entre autres traduit par un rajeunissement de la clientèle observé sur plusieurs parcours, la prédominance féminine demeurant toutefois encore très marquée (75,1 %).

Quant aux neuf organismes offrant divers services en lien avec la marche de longue durée, en particulier ceux qui sont de petites entreprises, ils ont connu pour la plupart en 2020, malgré les programmes d'aide gouvernementale, une année vraiment difficile, notamment ceux dont l'offre virtuelle était moins bien structurée. Cela a entraîné la mise en veilleuse soit partielle, soit complète, des activités en présentiel (les parcours accompagnés par exemple) et la transformation en services virtuels de certaines activités qui s'y prêtaient davantage (conférences, formation, etc.).



LES SAISONS 2021 ET SUIVANTES : SOUS LE SIGNE DE L'INCERTITUDE PARADOXALE

Au moment d'écrire ces lignes, au printemps 2021, il demeurait donc très difficile de prévoir comment la saison de marche de longue durée se déroulerait durant l'année. L'espoir était soulevé par l'évolution de la vaccination intensive de la population québécoise, dont on espérait qu'elle aurait franchi l'étape cruciale d'une première dose pour une majorité suffisante d'ici la fête nationale du 24 juin. Il était toutefois tempéré par la prolifération de variants plus contagieux du virus qui avaient déjà entraîné le début d'une troisième vague de reconfinements en Europe, dont en particulier en France et en Espagne où se déroule habituellement une bonne partie de la marche de longue durée québécoise. On en était donc durant l'hiver et le printemps dans une course contre la montre entre vaccination et prolifération des variants.

2021 s'ouvrait ainsi sous le signe de l'incertitude et c'était encore impossible de savoir si les prévisions d'une fréquentation record de la cathédrale de Santiago, qu'on chiffre depuis des années à au moins 500 000 personnes, s'avèreraient (figure 1). En effet, 2021 est, depuis 11 ans, la première année jacquaire, c'est-à-dire une année où la fête de saint Jacques, à qui est dédiée la cathédrale tombe un dimanche; cela devrait en théorie faire bondir les chiffres comme au cours des années jacquaires précédentes (voir 1993, 1999, 2004, 2010 sur la figure 1). Anticipant un éventuel rattrapage de l'année 2020, certains ont même prédit 700 000 personnes! Au printemps 2021 toutefois, rien n'était moins certain; par précaution, les autorités de la cathédrale ont même obtenu de l'Église catholique l'autorisation que 2022 soit considérée comme une année jacquaire au même titre que 2021.

Au Québec, sur les 32 parcours qui nous ont fourni de l'information en mars 2021, 12 avaient déjà pris la décision d'annoncer qu'ils n'ouvriraient pas durant cette année, quoiqu'il arrive; les 20 autres attendaient de voir l'évolution de la situation avant de prendre leurs décisions. Plusieurs d'entre eux doutaient toutefois que les circonstances permettraient une saison « normale » et comptaient se rabattre éventuellement sur les solutions trouvées en 2020 pour offrir quelque chose à leurs marcheur sers. Quant aux organismes de services, ils étaient eux aussi en période d'adaptation, certains soulignant toutefois qu'ils ne pourraient durer indéfiniment dans ces conditions.

À la question « que comptez-vous faire en 2022 si la saison 2021 n'a pas répondu à vos attentes? », la réponse « Cesser nos activités » est venue des gestionnaires d'un seul chemin sur 32, mais d'aucun des 9 organismes de services. L'inquiétude demeurait toutefois très palpable, notamment pour les OBNL reposant sur le bénévolat quant à leur capacité à maintenir l'intérêt des bénévoles après deux saisons d'éventuelle inactivité, tandis que les entreprises se préoccupaient de leur capacité à survivre financièrement. Et ce même si, paradoxalement, l'engouement pour la marche, dont celle de longue durée, semble plus réel que jamais, et si les conditions sanitaires risquent de favoriser la marche au Québec plutôt qu'à l'étranger pendant quelque temps encore.





SECTION 2

QUATRE ENJEUX CENTRAUX

Que pensent les artisan·e·s de la marche de longue durée québécoise à propos de quatre des principaux enjeux auxquels ils sont confrontés? C'est ce que la prochaine section du document explore.

COMMENTAIRES GÉNÉRAUX

En préambule, avant de commencer à répondre aux 22 questions portant sur les quatre enjeux, 10 répondant es sur 38 ont cru bon de faire quelques commentaires généraux, souvent assez élaborés, au début du deuxième questionnaire. Ces commentaires prenaient principalement la forme de réflexions sur la pertinence ou non de se regrouper en une structure provinciale, étant donné la diversité des types de chemins et des types d'organisations qui en assurent la promotion ou la gestion. Plusieurs, en particulier des parcours de taille ou de fréquence limitées, ne voient pas automatiquement l'utilité de se regrouper à travers une structure potentiellement coûteuse et bureaucratique, où le risque de perdre sa couleur est perçu comme significatif, notamment pour les pèlerinages où la dimension religieuse ou spirituelle est au cœur de l'entreprise. L'idée de maintenir une offre où la simplicité et l'accessibilité en termes de coûts sont maintenues a été évoquée, d'autres répondant es soulignant toutefois que, comme sur les chemins de Compostelle, voyager avec un certain niveau de confort est aussi recherché par une partie des pèlerin es du Québec. On y reviendra plus loin.



MÉCANISMES DE RECONNAISSANCE DES PARCOURS

Sur les 36 parcours et organismes québécois de marche de longue durée identifiés en 2019, un certain nombre avait fait le choix de devenir membre de Rando Québec alors que la majorité, non. À la suite de la pandémie de 2020, certains ont même décidé d'annuler leur adhésion. À l'heure actuelle, il existe deux catégories d'adhésion non individuelle: club de marche/marche pèlerine (https://www.randoquebec.ca/devenir-membre/club-de-marche-marche-pelerine/) ou gestionnaire de réseau de sentiers (https://www.randoquebec.ca/devenir-membre/reseau-membre/.). Un parcours peut aussi être reconnu par Rando Québec sans que son organisation soit membre, à certaines conditions.

CATÉGORIES DE MEMBRES

À la première question qui demandait si les catégories actuelles de membres proposées par Rando Québec répondaient aux besoins particuliers de la marche de longue durée ou si une autre catégorie devrait être créée, 30 personnes sur 38 ont répondu, la majorité (18) considérant l'importance de créer une catégorie spécifique alors que 6 n'en voyaient pas la nécessité et que 6 ne se prononçaient pas clairement. Plusieurs réponses laissaient toutefois entrevoir que les personnes ayant réagi ne connaissaient pas toutes précisément le détail des catégories actuelles. Les différences importantes entre les activités d'un club de marche et celles réalisées sur un parcours de marche de longue durée étaient néanmoins clairement évoquées, de même que les exigences particulières requises pour gérer un tel parcours, à la différence d'un parcours de sentiers en forêt.

De nombreuses suggestions ont été offertes sur des alternatives possibles à la situation actuelle, autant en termes de la désignation des catégories de membres que sur leur contenu. Avant d'éventuellement les adopter, il serait sans doute utile d'entreprendre une opération de clarification entre les obligations de Rando Québec, en tant que fédération provinciale, et les attentes du milieu. Rando Québec devra toutefois rester sensible aux possibles adaptations ou modifications qui émergeraient d'une telle opération.

CRITÈRES D'ACCRÉDITATION

À la deuxième question qui portait sur les critères à considérer pour se qualifier en tant que parcours de marche de longue durée accrédité par Rando Québec, 28 réponses ont été fournies sur 38 possibilités. En général, les répondanters souhaitent que l'organisation qui gère le parcours soit légalement constituée comme OBNL ou enregistrée auprès du registraire des entreprises, qu'elle soit convenablement assurée, que ses responsables aient une formation de base valide dans le domaine des premiers soins et que des services « fiables, sécuritaires et bienveillants » soient ainsi offerts. Pour certains, l'entité responsable ne devrait avoir fait l'objet d'aucune plainte auprès de la police, de l'Office de la protection du consommateur ou de Rando Québec. Il est également souligné qu'on devrait éventuellement vérifier s'il ne serait pas mieux de considérer certaines entités comme agences de voyage, et donc d'envisager qu'elles se rattachent davantage à ce secteur qu'à celui plus spécifique de la marche.

En ce qui a trait au parcours, même si l'on s'entend pour qu'il soit d'une certaine envergure permettant de l'emprunter dans la durée, il n'y a pas de consensus sur une longueur ou une durée minimale, ni non plus sur la durée de la saison d'ouverture, certains suggérant 12 mois par année comme norme. Selon nos répondantes, un parcours, afin d'être reconnu, devrait être public et éventuellement balisé, peut-être selon les normes du ministère du Transport, et être en mesure de fournir un plan du tracé sous forme de carte interactive, de carnet du marcheur ou autre. Le parcours devrait être sécuritaire, privilégier les petites routes, mettre en valeur les paysages, lieux historiques, villages, lieux culturels et indiquer clairement, en maintenant les informations à jour, les services disponibles (hébergement, ravitaillement, points d'eau, toilettes, etc.). Pour certaines personnes, une forme d'approbation préalable auprès de l'association touristique régionale serait de mise, et il conviendrait également de vérifier que les critères sont toujours respectés au moment du renouvèlement de l'adhésion. Finalement, il semble aussi important que, même si un parcours est orienté vers la marche de longue durée, il puisse permettre l'usage des tracés par des marcheur se s occasionnels sur de plus courtes distances, comme lieu d'entraînement pour des marches éventuellement plus longues ou comme transit entre les quartiers ou communautés par leurs habitantes.

SERVICES ATTENDUS

La troisième question sur l'enjeu de la reconnaissance d'un parcours par Rando Québec et d'une adhésion éventuelle pour y accéder, à laquelle 31 personnes sur 38 ont répondu, visait les services qu'elles en attendraient. Le premier service attendu, et de loin, a trait à la promotion qui pourrait être faite de la marche de longue durée en général et des parcours individuels des membres, dans diverses instances nationales et internationales. Il est clair pour les répondantrers que leur capacité individuelle à se faire connaître est infiniment moins grande que si un organisme comme Rando Québec devenait le porte-parole reconnu de ce type de marche; en être membre confèrerait alors à un parcours ou à une organisation légitimité et moyens collectifs pour améliorer leur visibilité et leur fréquentation. Un répertoire à jour des parcours, décrits grâce au partenariat avec Marcher Autrement au Québec et dont le tracé se retrouverait sur Balise Québec, en serait un outil de base. Une présence plus systématique de la marche de longue durée dans chaque publication du magazine Rando Québec est aussi soulignée comme pouvant favoriser la visibilité de ce type de marche.

Le second service attendu par une proportion significative des répondantes a trait à la capacité de Rando Québec de négocier et d'offrir des formules d'assurances appropriées pour ses membres. Il est souligné qu'une certaine flexibilité serait appréciée pour s'adapter à divers types de situations, notamment pour les petits parcours offerts pour des durées limitées.

On pourrait par la suite regrouper sous la rubrique « leadership proactif » un troisième type d'attentes que Rando Québec pourrait contribuer à combler : promouvoir divers partenariats financiers et autres; agir comme interlocuteur collectif auprès de diverses instances politiques et économiques nationales, régionales ou locales; animer le milieu de manière à faciliter les échanges et le partage de bonnes pratiques entre les membres; devenir un acteur central de la pérennisation des chemins, notamment dans les moments de transition entre deux administrations d'un parcours; promouvoir les interconnexions entre parcours de marche de longue durée, et entre ces derniers et les réseaux de sentiers de randonnée.

Quant au quatrième type de services, on pourrait le qualifier « d'assistance technique ». Les répondant es s'attendent à ce que Rando Québec soit une référence technique significative pour ses membres, que ce soit pour assurer de la formation (démarrage de nouveaux parcours, équipement et entraînement des marcheur se s, principes Sans trace, premiers soins et normes de sécurité, etc.), pour proposer des normes et procédures de balisage des parcours, pour fournir des services juridiques ainsi que pour proposer et cautionner un code d'éthique et de bonnes pratiques pour les marcheur se s. Publier une liste de points à vérifier à propos d'un parcours et sur la manière de s'y comporter avant de s'y engager est notamment suggéré.



AUTRES SUJETS EN LIEN AVEC LA RECONNAISSANCE DES PARCOURS PAR RANDO QUÉBEC

À cette question, 15 personnes ont fourni des réponses, dont la majorité avait déjà été abordée par d'autres répondant es dans les trois questions précédentes. Quatre nouveaux éléments ont cependant surgi : les tensions parfois vives entre diverses philosophies et pratiques coexistant présentement dans le milieu; l'éventuelle pertinence, pas évidente pour tout le monde, de créer pour les membres un système de qualification des parcours (une étoile, deux étoiles, etc.); l'enjeu financier que peut représenter pour un petit OBNL le coût d'une adhésion annuelle à Rando Québec en regard des services éventuellement reçus; et, finalement, l'intérêt qu'au-delà des parcours de ses membres, Rando Québec envisage aussi la possibilité d'encourager les initiatives de personnes souhaitant développer et réaliser de manière autonome leur propre parcours individuel de marche de longue durée.



HÉBERGEMENT

À peu près tout le monde s'entend là-dessus : l'hébergement est le nerf de la guerre pour la marche de longue durée. Au Québec, avec un immense territoire peu densifié, trouver des hébergements à distance de marche quotidienne est un tour de force dans plusieurs régions. Et pour les organisateurs de parcours, c'est un casse-tête constant pour lequel l'impact de la pandémie reste encore à établir, le secteur de l'hébergement étant un de ceux qui ont été le plus durement touchés. Du fait que dans certains coins de désert alimentaire les hébergeur-se-s servent aussi de source de ravitaillement, il est encore plus important d'y trouver des hébergements disponibles.

Il existe deux principaux types d'hébergement, ce qui crée un réel enjeu: ceux classifiés par le ministère du Tourisme, qui doivent se conformer à des exigences précises et souvent coûteuses en plus de payer des taxes à cet effet; et ceux qui sont en marge de ce système (différentes plateformes d'économie de partage plus ou moins régulées de type AirBnB, Couchsurfing ou autres; personnes qui hébergent chez l'habitant contre rémunération minimale ou en donativo; organismes religieux, municipaux ou communautaires qui donnent accès à des conditions variables à certaines de leurs installations telles des salles communautaires, des écoles, des sous-sols d'église, etc.).

Qui plus est, alors qu'en Europe les personnes s'adonnant à la marche de longue durée bénéficient entre autres de réseaux bien établis d'hébergements peu coûteux en dortoirs avec services minimaux, comme les gîtes d'étape en France ou les albergues de peregrinos en Espagne, ce type d'hébergement est encore très peu fréquent au Québec.

Finalement, les parcours québécois ne divulguent pas tous leurs listes d'hébergements. Certains le font alors que d'autres, non, notamment pour ne pas épuiser des hébergeur-se-s bénévoles, ou presque, disponibles pour une partie de la saison seulement, ou encore parce que cela constitue un service monétisable offert par leur organisation.

COMMENTAIRES GÉNÉRAUX

Avant d'entrer dans le vif du sujet, trois répondanters sur 38 ont formulé des commentaires généraux annonçant déjà les thèmes centraux de ce qui reviendra plus loin en réponse aux six questions portant sur cet enjeu, dont la pertinence de mettre un accent particulier sur le développement de l'hébergement pèlerin à faible coût, encore très peu disponible au Québec. Un élément intéressant soulevé dans ces commentaires : s'il est central pour la majorité des parcours, l'enjeu de l'hébergement le semble moins pour quelques-uns qui disent n'avoir pas de problème à renouveler leurs points de chute en cas de désistement ou de fermeture.

RENDRE LES LISTES D'HÉBERGEMENTS PUBLIQUES

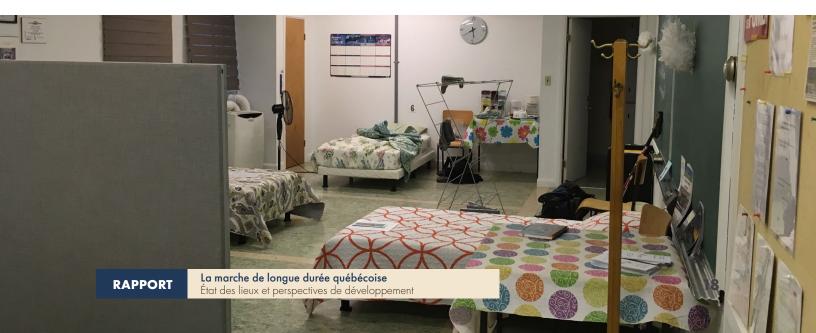
Au total, 30 instances sur 38 ont répondu à la question leur demandant s'il y aurait avantage à ce que les divers parcours québécois de marche de longue durée rendent publiques leurs listes d'hébergements et de points de ravitaillement pour aider à créer de l'achalandage favorisant le maintien de ces services. En tout, 11 étaient pour, 10 contre et 9 étaient indécises, suggérant à l'occasion des conditions en vue de le faire. D'entrée de jeu, une distinction a été proposée entre parcours autonomes où les gens doivent s'organiser eux-mêmes, ce qui nécessite obligatoirement l'accès aux informations, et ceux sur inscription.

Pour les personnes opposées ou hésitantes, un point important est de ne pas se comparer aux parcours européens et d'élaborer une offre québécoise originale, où un éventail de possibilités de logement serait offert mais en n'insistant pas nécessairement sur l'hébergement à bas coût de type dortoir. Cet enjeu du développement de l'hébergement à bas coût divise significativement les répondanters et reviendra constamment dans les réponses aux questions suivantes. Restreindre la divulgation de ces hébergements aux seules personnes inscrites à un parcours est, comme prévu, justifié d'une part du fait que sur certains chemins, l'accueil s'effectue chez l'habitant, ou est assuré par des bénévoles, qui acceptent volontiers de contribuer pour un temps limité, mais qui ne souhaitent pas le faire dans la durée. On mentionne toutefois que si une liste était publiée, rien n'empêcherait ces hébergeur sers de s'y inscrire, s'ils le souhaitent. D'autre part, sans surprise non plus, on peut comprendre que les responsables de certains parcours qui travaillent fort pour créer des réseaux d'hébergement reliés directement à leur chemin, et qui visent à gagner leur vie en les organisant, considèrent cela comme une des sources potentielles de leur revenu.

METTRE EN COMMUN LES RÉSEAUX D'HÉBERGEMENTS DE DIVERSES INSTANCES DE PLEIN AIR (PAR EXEMPLE RANDO QUÉBEC ET VÉLO QUÉBEC)

Des réponses à cette question ont été fournies dans 30 cas sur 38 : 17 d'entre elles étaient favorables, 7 défavorables et 6 sans avis ou ambigües dans leur formulation. En général, les répondantes voient plus d'avantages que d'inconvénients à une éventuelle mise en commun de ces types de ressources. On rappelle toutefois, en lien avec le vélo, d'une part que « cela supposerait que tous les parcours rendent leurs réseaux publics, que Rando Québec ait un agrégateur et que Rando Québec et Vélo Québec aient un agrégateur... » et, d'autre part, que les hébergements qui logent les cyclistes peuvent être moins pertinents pour des personnes à pied : « il ne faut pas perdre de vue que sortir d'un chemin pour aller à un hébergement ne représente pas le même impact (p. ex. : 4 km) quand on est à pied, à vélo ou en voiture ». On fait remarquer que comme on retrouve un peu partout des hébergements qui affichent la pancarte « Bienvenue cyclistes » certifiée par Vélo Québec, un système analogue « Bienvenue marcheur·se·s » pourrait exister pour la marche de longue durée. En Estrie, un système de certification des hébergements souhaitant afficher une pancarte « Bienvenue randonneurs » existe déjà et pourrait être une source d'inspiration. On souligne finalement que d'autres types de réseaux intéressés par le plein air pourraient aussi être interpelés.

C'est donc davantage un enjeu de faisabilité que d'intérêt qui préoccupe les répondant·e·s qui font ici aussi quelques suggestions pouvant éventuellement être prises en considération, notamment quant au rôle que pourrait jouer Rando Québec dans une telle entreprise en regard d'autres acteurs.



ÉLÉMENTS LÉGISLATIFS PROVINCIAUX À MODIFIER POUR FAVORISER L'HÉBERGEMENT À BAS COÛT SANS PÉNALISER LES AUTRES TYPES D'HÉBERGEMENT

Sur les 29 répondantes à cette question, 12 croyaient utile que de telles modifications se fassent alors que 7, non, et que 10 étaient indécis.

Le premier constat relatif à cet enjeu est le peu de connaissance, souvent avoué, face à ce type d'enjeu. Selon trois personnes plus renseignées, il serait important d'informer le milieu qu'une modification récente apportée à la Loi sur les établissements d'hébergement touristique, visant notamment à encadrer les plateformes de type AirBnB, offre une avenue légale, peu coûteuse et peu compliquée pour qu'un particulier offre de l'hébergement par le biais d'une nouvelle catégorie d'établissements intitulée « résidence principale » (https://citq.qc.ca/fr/Page_debut1.php). Elles soulignent qu'il s'agit là d'une voie en or, encore très largement ignorée et peu utilisée par les organisateurs de chemins qui souhaitent se constituer une banque d'hébergeur se s chez l'habitant.

Tout le monde trouve en principe très intéressant qu'il y ait une gamme étendue de types d'hébergements pour répondre à divers types de besoins, le manque d'hébergements et leur coût étant présentés comme deux problèmes distincts. C'est en réaction à cette question que se sont nettement manifestées les deux visions opposées évoquées plus haut quant à l'importance ou non de favoriser l'hébergement à bas coût, en dortoir ou autre. D'un côté, en évoquant les parcours européens et en soulignant que la situation actuelle de l'hébergement québécois est un frein réel pour diverses clientèles (jeunes, ainé·e·s peu fortuné·e·s, familles monoparentales), plusieurs militent en faveur de changements qui favoriseraient activement le développement de ce type de services. De l'autre, certains font valoir que les marcheur·se·s québécois recherchent davantage de confort et ne trouvent donc pas approprié que l'on favorise l'hébergement peu coûteux au détriment des autres types. Les répondant·e·s offrent, à cet effet, plusieurs suggestions précises, parfois contradictoires, dont les prochaines phases de travail entre Rando Québec et le milieu pourront s'inspirer.

LE RÔLE ÉVENTUEL DES MUNICIPALITÉS DANS LE DÉVELOPPEMENT DE L'HÉBERGEMENT PEU COÛTEUX

Ici encore ce sont 30 répondantes sur 38 qui ont offert leur point de vue sur la place qu'occupent les municipalités. Parmi eux, 12 trouvent qu'effectivement, elles ont un rôle central, tandis que 14 estiment que non, et que 4, peut-être. Les réticences portent d'une part sur le fait que les petites municipalités en ont déjà plein les bras sans se rajouter ce type d'obligation, et sur le fait que d'autres instances seraient éventuellement mieux placées pour le faire, que ce soient des OBNL, des entreprises ou des municipalités régionales de comté (MRC). On souligne d'autre part que sans nécessairement en prendre la responsabilité, les municipalités disposent de pouvoirs (sur le zonage par exemple), et parfois de ressources, leur permettant de faciliter l'émergence ou le maintien des services favorisant le passage chez elles de parcours de marche de longue durée. Le débat déjà évoqué sur la pertinence que les municipalités développent ou encouragent de manière particulière l'hébergement peu coûteux, revient ici aussi.

Quant à qui devrait solliciter l'un ou l'autre de ces intervenants, incluant éventuellement certaines municipalités, ce qui ressort d'abord c'est que cela devrait venir des personnes qui souhaitent démarrer un chemin ou qui en proposent un depuis un certain temps. Avoir l'appui de Rando Québec dans ce contexte est perçu par plusieurs comme une possibilité intéressante et ici encore, plusieurs pistes d'actions à explorer sont proposées.

AUTRES ENJEUX SUR L'HÉBERGEMENT

Finalement, 13 répondantes sur 38 ont rajouté des éléments dans la question sur d'autres enjeux éventuels, le débat sur l'hébergement peu coûteux revenant à nouveau. Au-delà de l'hébergement, l'importance de prendre en considération les autres services requis pour qu'un parcours fonctionne bien (ravitaillement, eau, toilettes, haltes pour faire des pauses), à travers des programmes d'« amis du chemin », par exemple, est aussi évoquée. En dernier lieu, diverses propositions concrètes visant à aider les municipalités à s'impliquer sont offertes.



FORMATION/ACCOMPAGNEMENT

À l'heure actuelle, de nombreuses organisations offrent des activités de **formation** de divers types (à la préparation physique ou matérielle, à la dimension réflexive ou spirituelle de la démarche, etc.) aux personnes intéressées par la marche québécoise de longue durée, soit gratuitement, soit moyennant rémunération. En règle générale, leur contenu a été construit à partir de l'expérience personnelle des gens qui offrent la formation.

Quant à **l'accompagnement** des personnes qui pratiquent la marche de longue durée lors de la réalisation de leur périple (Rando Québec utilise l'expression **encadrement**), il peut prendre différentes formes (fourniture de lieux où dormir et où s'alimenter; suivi des personnes en marchant en leur compagnie ou en les suivant en automobile; démarches de développement personnel ou spirituel, etc.). Là encore, les modalités reposent sur l'expérience des personnes accompagnantes et il n'y a pas d'uniformité quant aux enjeux d'assurance-responsabilité, de formation en secourisme, d'animation de groupes, etc.

STANDARDISATION ET BONNES PRATIQUES

En tout, 22 répondantes sur 38 ont fourni une réponse à la question leur demandant si l'on devrait tendre vers une certaine standardisation du contenu de base des formations offertes et du partage des bonnes pratiques. En ce qui a trait à la standardisation, 12 y étaient plutôt favorables et 10 plutôt opposés. On soulignait à cet égard qu'il est important que la formation destinée aux marcheur se set celle des formateur trice sou des accompagnateur trice soient de nature différente. On notait aussi l'importance de tenir compte de la différence entre les besoins de formation pour des parcours où les gens sont autonomes et ceux pour des parcours sur inscription ou accompagnés.

En général, le milieu semble favorable à ce que dans quelques domaines, dont en particulier les enjeux de sécurité, il y ait des contenus communs qui soient proposés. Il y a toutefois une réticence certaine à ce que tout soit normé et encadré, les couleurs de chacun des parcours étant différentes et à maintenir.

12 répondanters sur 22 se sont ainsi montrés intéressés à ce qu'on soit dans une vision de cumul et de partage des bonnes pratiques plutôt que dans un environnement de normes rigides qu'on appliquerait au Québec, alors que les gens d'ici peuvent aussi prendre des formations en ligne provenant de l'international, quasi impossibles à règlementer. Les domaines à propos desquels ces pratiques pourraient être partagées sont : les bons comportements des marcheur-sers, notamment envers les hébergeur-sers; les premiers soins; l'équipement; les soins du corps; la gestion de la vie de groupe; les principes Sans trace. Qu'un organisme tel Rando Québec collige et mette à disposition sous forme de guides ou autres de telles pratiques est donc vu d'un très bon œil.

QUI EST LE PLUS APTE À ÉTABLIR LES STANDARDS ET LES CONTENUS?

Au sujet des personnes, qui, selon le milieu, seraient les plus aptes à établir les standards et les contenus d'éventuelles formations ou de bonnes pratiques, 25 répondant et se sont prononcés. Une grande majorité (15 sur 25) conviennent que la présence d'expert et en pédagogie et dans certains domaines (physiothérapeute, kinésiologue, éducateur physique, diététiste, etc.) pourrait être utile mais que l'expertise déjà développée par les gens du milieu, souvent depuis plusieurs années, devrait être au cœur de ce qui est élaboré et qu'ils devraient y participer de manière active. Quelques suggestions sont faites sur la manière d'y arriver.

SUR LES FORMATIONS COMMUNES POUR LES ORGANISMES DE PLEIN AIR

La question suivante, pour laquelle 27 réponses sur 38 ont été fournies, visait à voir jusqu'à quel point le milieu de la marche de longue durée trouve pertinent de s'associer aux travaux en cours, sous le leadership de Rando Québec, pour que diverses fédérations d'organismes de plein air offrent des formations de base communes. En général il y a un intérêt prudent (13 peut-être, 10 oui, 2 non) mais le milieu attendrait de voir ce qui ressort de tels travaux afin d'en apprécier la pertinence concrète pour la situation propre de son entité, chemin ou organisme de services.

AUTRES SUJETS EN RELATION AVEC LA FORMATION

Finalement, 12 répondant es ont offert une contribution lorsqu'on leur a demandé si d'autres sujets en lien avec la formation devraient être abordés. Ces contributions étant de l'ordre des suggestions sur des sujets déjà couverts précédemment, elles pourront être mises à profit lors de la prochaine phase du processus.

CERTIFICATION DES PRATIQUES D'ACCOMPAGNEMENT

Comme pour les contenus de formation, les 28 répondant et à cette question demeuraient généralement intéressés à ce qu'il y ait une éventuelle forme de certification (6 pour, 10 contre, 12 peut-être), mais avec prudence et à certaines conditions, notamment qu'elle soit bien adaptée au contexte de la marche de longue durée et sur une base volontaire. La distinction entre « encadrement », mot proposé par Rando Québec en lien avec ses pratiques actuelles relatives à la longue randonnée, et « accompagnement » a été évoquée à plusieurs reprises. Pour reprendre les mots d'une répondante : « L'encadrement, c'est comme une clôture qui délimite un territoire, c'est comme un marqueur sur le chemin qui confirme que tu marches dans la bonne direction. L'accompagnement, c'est beaucoup plus relationnel. L'accompagnement, c'est marcher avec. »

S'il y a une certaine ouverture envers la certification de l'encadrement, qui pourrait offrir aux accompagnateur trice s des connaissances utiles et à un parcours une forme de légitimité, la résistance est toutefois significative face à une certification de l'accompagnement, compte tenu des différentes orientations que ce dernier peut prendre selon les valeurs proposées par une organisation.

À cet égard, la question suivante qui visait à vérifier si les actuelles formations d'accompagnateur trice proposées par Rando Québec dans le cadre de la longue randonnée pourraient convenir, 19 personnes se sont prononcées, dont 9 mentionnaient peut-être, 6 non, et 4 oui. Plusieurs ont souligné que les informations disponibles sur le site de Rando Québec n'étaient pas suffisamment détaillées pour pouvoir s'en faire une idée, alors que d'autres craignaient qu'elles ne soient pas adaptées à un contexte de marche de longue durée en milieu habité.

AUTRES SUJETS EN RELATION AVEC L'ACCOMPAGNEMENT

Dans les 10 questionnaires où l'on trouvait des avis à cet effet, en plus de ceux déjà abordés dans les questions précédentes, deux sujets inédits ont été mentionnés : 1) l'enjeu, même si les parcours se déroulent à peu près exclusivement sur la voie publique, que d'autres que ceux qui ont investi de grands efforts pour établir un chemin, en le balisant même à l'occasion, cannibalisent sans autorisation ces efforts; 2) l'enjeu sur la façon de considérer les périples, sur des parcours déjà établis, organisés par des agences de voyage qui y accompagnent des groupes.



DÉVELOPPEMENT DE LA CLIENTÈLE QUÉBÉCOISE ET INTERNATIONALE

Si la notoriété au Québec des chemins de Compostelle est très grande, celle des chemins québécois de marche de longue durée y est très faible. Et ce, bien que leur potentiel soit immense, du fait que leurs exigences sont moindres que celles de la longue randonnée en sentiers relativement à l'équipement, la forme physique, la sécurité, etc. Étant donné la grande popularité à travers le monde de ce type de marche en pleine croissance, le Québec offre à cet égard un potentiel significatif.

Cinq questions visaient à documenter comment les artisances de la marche de longue durée du Québec voient les enjeux de clientèle : les améliorations que les chemins pourraient apporter à leur offre afin d'attirer davantage de personnes (25 répondant es sur 38); la promotion au Québec (25 sur 38) et à l'étranger (22 sur 38) de la marche de longue durée québécoise et, le cas échéant, à quel endroit à l'étranger (17 sur 38); et d'autres sujets ayant trait à la clientèle (8 sur 38). Comme les réponses aux différentes questions ont tendance à faire émerger des thèmes similaires, ceux-ci sont traités dans leur ensemble dans les paragraphes qui suivent.

LA CLIENTÈLE

En ce qui a trait à la clientèle québécoise, qu'elle marche au Québec ou à l'étranger, elle est actuellement, comme on l'a vu plus haut, très largement féminine et d'un certain âge. Plusieurs remarques ont été faites et des suggestions ont été apportées sur la façon d'intéresser les plus jeunes, les hommes et les familles, sans oublier un éventuel élargissement des services (transport des bagages, par exemple) pour aider la clientèle actuelle.

En ce qui a trait à la clientèle étrangère, on note d'abord un réflexe de prudence. Certains soulignent qu'il ne faut pas chercher à reproduire l'expérience que l'on retrouve sur les chemins de Compostelle : le Québec n'a, par exemple, ni la densité de population favorisant une grande diversité de types d'hébergements, ni les monuments historiques que l'on retrouve en Europe. Il faut donc bien identifier ce qui caractérise l'expérience québécoise de marche de longue durée en misant sur les nombreuses particularités naturelles, humaines et culturelles de notre milieu.

Cela entraîne ainsi, pour une majorité de répondanters, la nécessité de bien consolider notre réseau de parcours et de le faire connaître en priorité au Québec avant de trop s'aventurer à l'étranger. Quand les gens d'ailleurs y viendront, il devra être clair pour eux que ce qu'ils trouveront ici est différent, afin d'éviter les déceptions et la mauvaise publicité qui pourrait en découler. Les milieux étrangers identifiés comme éventuellement prioritaires sont nos voisins immédiats (autres provinces canadiennes et États-Unis), les pays d'Europe où les chemins de Compostelle sont bien développés (en particulier la France et l'Espagne) et la francophonie internationale, européenne ou autre.

LA MUTUALISATION DES SERVICES

Il est impossible, selon la quasi-totalité des répondantrers, de mieux faire connaître la marche de longue durée au Québec ou à l'étranger sans une forme de mutualisation des efforts. Il paraît donc essentiel de se donner une forme de regroupement pour se doter de divers outils et services et promouvoir à la fois la marche de longue durée en tant que type particulier de marche, et chacun des parcours, qui devront toutefois absolument pouvoir maintenir leur couleur particulière. Rando Québec est perçu comme l'instance la mieux placée pour jouer ce rôle, mais on souligne du même souffle que les parcours membres d'un tel regroupement devraient aussi, à leur niveau, jouer un rôle de promotion de l'ensemble du regroupement, et non seulement de leur propre parcours. De très nombreuses pistes concrètes d'intervention ont été suggérées à cet effet, dont l'intérêt et la faisabilité pourront être soupesés lors de la prochaine phase du processus.

LA PROMOTION

Avant d'entreprendre quelque action de promotion que ce soit, les répondant es soulignent toutefois qu'on devra d'abord se demander QUI un réseau québécois de parcours de marche de longue durée veut attirer : doit-il être de manière prioritaire un produit d'appel touristique à l'échelle régionale, nationale ou internationale, ou plutôt un produit d'appropriation du territoire par sa population? Ou les deux? Le contexte de pandémie a amené plusieurs parcours à se retourner d'abord vers leur clientèle locale et à commencer à réfléchir sur le moyen terme à des utilisations de courte durée de leur chemin, pas nécessairement prévues dans leurs plans originaux; cela pourrait, de plus, éventuellement servir de premiers pas vers des séjours plus longs si les gens y « attrapent la piqûre ».

De manière quasi unanime, selon les répondanters, il est important que ces réflexions se fassent en étroite collaboration avec les milieux du tourisme, tant local que régional ou national. En raison de la perception que les répondanters ont de sa position stratégique et de son expertise dans de tels types de processus, Rando Québec est donc vu comme ayant un rôle clé à jouer à cet égard pour entreprendre de telles démarches auprès du milieu touristique, de même qu'auprès d'autres interlocuteurs pertinents (Vélo Québec, par exemple).

Une fois ces principes de base arrêtés, plusieurs personnes soulignent la nécessité d'une approche de communication bien planifiée, sur le moyen et le long terme, avec le support de professionnels. L'importance de sonder périodiquement les besoins de divers groupes, ici encore de manière professionnelle, est aussi évoquée. Une diversité de suggestions sont faites sur les moyens à mettre en œuvre pour mieux faire connaître la marche de longue durée québécoise, les outils électroniques (internet, réseaux sociaux) revenant la plupart du temps comme les plus centraux, de même qu'une utilisation plus ciblée de ceux déjà en place à Rando Québec (revue, site internet, Balise Québec).

LES CARACTÉRISTIQUES DES PARCOURS

La caractéristique la plus souvent mentionnée pour rendre les parcours plus attirants est le balisage. Plusieurs soulignent que cela crédibilise un parcours et peut inviter à la pratique en intriguant les non-marcheur-se-s. Si des normes et des manières uniformes de signaliser entre les réseaux étaient établies, un peu comme le font les GR en France, cela pourrait aussi contribuer, pour les parcours et pour le public, à un sentiment d'appartenance à un réseau reconnu, comme celui de la route Verte pour le vélo, par exemple. L'interconnexion éventuelle entre divers parcours, pour en faire des trajets plus longs, en serait aussi facilitée. De plus, quelques autres propositions d'amélioration sont ressorties; la prochaine phase du processus pourra les étudier et voir leur éventuel mérite.



CONCLUSION

PISTES D'ACTION ET RÔLE DE RANDO QUÉBEC

Au terme de cet état des lieux, pour lequel la participation du milieu a été franchement exceptionnelle, la table est donc mise pour une nouvelle ère de collaboration qui semble rallier une bonne majorité des artisancers qui y travaillent, pour certaincers, depuis des décennies. En raison des contraintes, mais aussi des opportunités créées par la pandémie, il est encore difficile de voir dans quelles directions précises s'acheminer; il serait toutefois étonnant que les tendances lourdes, qui ont conduit à l'explosion de la popularité de ce type de marche partout à travers le monde depuis une dizaine d'années, disparaissent.

Le milieu de la marche de longue durée québécoise est donc en pleine ébullition. Plusieurs projets de nouveaux parcours ont été portés à notre attention. Toutefois, alors que certains parcours et entreprises ont commencé à se doter de mécanismes de collaboration et d'échange d'information souvent informels mais de plus en plus formalisés, quelques-uns de nos membres nous ont rapporté le comportement prédateur de quelques entités dont certaines ont même fait l'objet de plaintes, à l'Office de la protection du consommateur notamment. Notre longue expérience de travail en interaction avec les milieux de différents autres secteurs de la marche ou du plein air, où les personnes et organisations présentent aussi une palette d'intérêts variés et pas toujours convergents, nous confirme la pertinence du rôle que nous souhaitons poursuivre dans la marche de longue durée. La présence de Rando Québec semble en effet arriver à point nommé pour aider à catalyser les énergies dans une direction positive qui permettra aux personnes du Québec de bénéficier en toute sécurité des bienfaits de cette forme de marche encore trop peu connue, qu'elle soit pratiquée ici ou ailleurs.

Selon les ressources dont nous disposerons nous verrons comment, en partenariat avec le milieu, mettre en œuvre au cours des prochains mois l'étape suivante du processus : prioriser les dossiers sur lesquels œuvrer et élaborer à leur propos un plan de travail et un échéancier réalistes, en utilisant notamment les nombreuses et pertinentes suggestions formulées durant cette consultation.

Au plaisir de continuer à y travailler ensemble!

RÉFÉRENCES

AQPAQ (2021). Association québécoise des pèlerins et amis du Chemin de saint Jacques, https://www.duquebecacompostelle.org/ (consulté le 16 mars 2021).

Bodan, Fabienne (2018). Guide des chemins de pèlerinage du monde, Rennes, Éditions Ouest-France, 472 p.

Greelane (2021). « Quand et comment utiliser l'échantillonnage boule de neige dans la recherche sociologique ». https://www.greelane.com/fr/science-technologie-math%C3%A9matiques/sciences-sociales/snowball-sampling-3026730 (consulté le 18 mars 2021).

Laliberté, Éric et O'Neill, Michel (dirs.) (2021). Pèlerinage, marche pèlerine et marche de longue durée au Québec, Presses de l'Université Laval, 330 p.

O'Neill, Michel (2017). Entre Saint-Jacques-de-Compostelle et Sainte-Anne-de-Beaupré. La marche pèlerine québécoise depuis les années 1990. Québec, Presses de l'Université Laval, 264 p.

O'Neill, Michel (2018), L'état de la marche pèlerine québécoise en 2017, Québec, Chaire Jeunes et religions de l'Université Laval, 49 p. Téléchargeable gratuitement en cliquant sur le lien https://jeunes-religions.org/category/calepins/notes-de-recherche/.

O'Neill, Michel (2019), L'état de la marche pèlerine québécoise en 2018, Québec, Chaire Jeunes et religions de l'Université Laval, 62 p. Téléchargeable gratuitement en cliquant sur le lien https://jeunes-religions.org/category/calepins/notes-de-recherche/.

O'Neill, Michel (2020). L'année charnière? L'état de la marche pèlerine québécoise en 2019. Québec, Chaire Jeunes et Religions de l'Université Laval. 68 p. Téléchargeable sans frais au : https://jeunesre-ligions.org/lanneecharniere-letatdelamarchepelerinequebecoise-en2019/.

O'Neill, Michel (2020a). La « marche pèlerine » québécoise : des pas dans l'ultramodernité? La Montagne des dieux, dossier spécial sur Les pèlerinages de longue randonnée en contexte d'ultramodernité http://montagnedesdieux.com/marche-pelerine-quebecoise-ultramodernite/, mai 2020.

O'Neill, Michel (2021). « Entre le pèlerinage et la marche de longue durée : la marche pèlerine québécoise depuis les années 1990 ». In Laliberté, Éric et O'Neill, Michel (dirs.). Pèlerinage, marche pèlerine et marche de longue durée au Québec. Québec, Presses de l'Université Laval, pp. 79-103.

Rando Québec (2020); numéro spécial sur la marche de longue durée, Rando Québec, 32 (1), 60 p. https://blogue.randoquebec.ca/produit/les-chemins-de-marche-pelerine-du-quebec-et-dailleurs/

NOTES

- ¹ Comme chercheur autonome rattaché à la Chaire Jeunes et religions de l'Université Laval, Michel O'Neill a, depuis 2014, documenté la marche de longue durée québécoise à travers deux ouvrages (O'Neill, 2017; Laliberté et O'Neill, 2021) et plusieurs articles ou chapitres de livres (notamment, O'Neill 2020a et O'Neill, 2021). Les données du livre de 2017 ont été mises à jour pour les saisons de marche subséquentes dans trois documents (O'Neill, 2018; O'Neill, 2019; O'Neill, 2020) disponibles pour téléchargement gratuit sur le site de la Chaire au https://jeunesreligions.org/category/calepins/notes-de-re-cherche/. Au Québec et en France, il a aussi, depuis 2014, donné près d'une cinquantaine de conférences ou entrevues sur le sujet pour divers types d'auditoires, en plus d'intervenir sur une base régulière dans différents forums pèlerins sur internet. Il a finalement marché près de 3400 km sur les chemins de Compostelle en Europe et près de 1100 km sur neuf des chemins québécois de marche de longue durée.
- ² Michel O'Neill a appuyé, en tant que collaborateur spécial, la rédactrice en chef Dominique Caron dans la préparation du numéro de l'automne dernier de notre revue portant sur la marche de longue durée. Voir Rando Québec (2020).
- ³ On peut retrouver le détail de la manière dont ces techniques ont été mises en œuvre aux endroits suivants : O'Neill, 2017 : 161-167 ; O'Neill, 2018 : 27 ; O'Neill, 2019 : 32-33 et O'Neill, 2020 : 32. Le suivi annuel pour les saisons 2017, 2018 et 2019 a été fait au moyen d'un court questionnaire envoyé par courriel aux personnes responsables de chacun des parcours québécois et à celles en charge d'instances ou d'entreprises offrant des services aux adeptes de la marche de longue durée. La liste de ces deux types d'entités s'est constituée de manière continue depuis 2014, à l'aide de la technique cumulative de l'échantillonnage « boule de neige » (Greelane, 2021).
- ⁴ Les questions des deux questionnaires sont disponibles sur demande auprès de Rando Québec en contactant Gregory Flayol (*gflayol@randoquebec.ca*).
- ⁵ Cinq questionnaires provenaient de personnes représentant plus d'une entité (plusieurs parcours, par exemple, ou un organisme de services proposant aussi un ou des parcours) alors qu'à l'inverse, dans deux cas, certaines entités ayant sollicité quelques-uns de leurs membres pour répondre, ont soumis plus d'un questionnaire. Au total, 38 questionnaires ont ainsi été reçus, fournissant de l'information pour 41 des 50 entités sollicitées.
- ⁶ Les données produites par l'Office des pèlerins de la cathédrale de Santiago à partir du questionnaire rempli par les pèlerin·e·s pour obtenir leur Compostela, bien que sous-estimant de manière significative, mais impossible à établir vraiment, la quantité de personnes marchant chaque année en Europe sur les chemins de St-Jacques, sont celles qui sont habituellement utilisées pour présenter la fréquentation de ces chemins.

ANNEXE 1

LISTE DES ENTITÉS CONSULTÉES AU PRINTEMPS 2021

PARCOURS

- De Varennes aux Portes des Cantons-de-l'Est
- D'un sanctuaire à l'autre Granby/Beauvoir
- D'un sanctuaire à l'autre Beauvoir/ Notre-Dame-des-Bois
- La marche d'Alphonse
- La Marche Sainte-Anne-de-Beaupré à Gaspé
- La Route des passants
- La Voie des pèlerins de la Vallée
- La Voie du Saint-Laurent Niagara-Percé
- La Voie du Saint-Laurent Québec-Percé
- Le Chemin... (anciennement Le Chemin de Saint-Rémi)
- Le Chemin de l'Acadie
- Le Chemin Mariste
- Le Chemin de Saint-Jacques-Appalaches
- Le Chemin des Navigateurs
- Le Chemin des Outaouais
- Le Chemin des Sanctuaires
- Le Chemin du Québec
- Le Circuit de l'Abbaye
- Le Compostelle québécois de Beauvoir à Beaupré Rive-Nord
- Le Compostelle québécois de Beauvoir à Beaupré Rive-Sud
- Le Parcours de marche au Cœur de Mégantic
- Le Pèlerinage à la rencontre de Saint-Antoine
- Le Pèlerinage des Deux-rives
- Le Pèlerinage-Jeunesse Rimouski +
- Le Pèlerinage Marie-Reine-de-la-Paix (Granby-St-Hyacinthe)
- Le Pèlerinage Marie-Reine-de-la-Paix (Joliette)
- Le Pèlerinage Marie-Reine-de-la-Paix (Montréal)

- Le Pèlerinage Marie-Reine-de-la-Paix (Nicolet)
- Le Pèlerinage Marie-Reine-de-la-Paix (Sherbrooke)
- Le Pèlerinage Terre et Mer, Gaspésie-Les Îles
- Le Sentier Notre-Dame, Kapatakan
- Les Sentiers entre Vents et Marées
- Le Tour de l'Île d'Orléans du Compostelle québécois
- Marchons la Matapédia
- Monts et Vignoles de l'Estrie du Compostelle québécois

ORGANISMES DE SERVICES ET EXPERT

- Association du Québec à Compostelle
- Bottes et vélo
- Centre La Tienda d'ici à Compostelle
- Kilomètre
- Le pèlerin de St-Adrien
- Les randonnées du pèlerin
- Marcher Autrement au Québec
- Passionnés de montagnes
- Québec Compostelle
- Richard Ryan

CHEMINS EN DÉVELOPPEMENT

- Chemin de Maskinongé (nom encore indéterminé)
- Chemin des Pays d'en haut (nom encore indéterminé)
- Chemin du Lac
- Chemin du Haut St-Laurent (nom encore indéterminé)
- Chemin Montérégie (nom encore indéterminé)